



HAL
open science

À propos du chant des oiseaux dans le Chevalier au Lion et d'un passage de Clément d'Alexandrie

Peter Nahon

► **To cite this version:**

Peter Nahon. À propos du chant des oiseaux dans le Chevalier au Lion et d'un passage de Clément d'Alexandrie. *Medioevo Romanzo*, 2022, 46, pp.180-184. halshs-04166519

HAL Id: halshs-04166519

<https://shs.hal.science/halshs-04166519>

Submitted on 19 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA SEMESTRALE

FONDATA DA D'ARCO SILVIO AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI,
GIANFRANCO FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE,
ALBERTO VARVARO

DIRETTA DA STEFANO ASPERTI, CARLO BERETTA, EUGENIO BURGIO,
LINO LEONARDI, SALVATORE LUONGO, LAURA MINERVINI

VOLUME XLVI
(XVI DELLA IV SERIE)

FASCICOLO I



SALERNO EDITRICE · ROMA
MMXXII

ISSN 0390-0711

Autorizzazione del Tribunale di Firenze n. 5617 del 12.12.2007

Tutti i diritti riservati - All rights reserved

Copyright © 2022 by Salerno Editrice S.r.l., Roma. Sono rigorosamente vietati la riproduzione, la traduzione, l'adattamento, anche parziale o per estratti, per qualsiasi uso e con qualsiasi mezzo effettuati, senza la preventiva autorizzazione scritta della Salerno Editrice S.r.l. Ogni abuso sarà perseguito a norma di legge.

À PROPOS DU CHANT DES OISEAUX DANS
LE *CHEVALIER AU LION* ET D'UN PASSAGE
DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Des que li tans fu trespassez,
Vi sor le pin tant amassez
Oisiaus (s'est, qui croire m'an vuelle),
Qu'il n'i paroit branche ne fuelle,
Que tot ne fust covert d'oisiaus;
S'an estoit li arbres plus biaux;
Et trestuit li oisel chantoient
Si que mout bien s'antracordoient.
Mes divers chanz chantoit chascuns;
Qu'onques ce, que chantoit li uns,
A l'autre chanter n'i oï.

(CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au lion*, 459-69)¹

Λέγουσι δὲ καὶ οἱ τὰς ἱστορίας συνταξάμενοι ἀμφὶ τὴν Βρετανικὴν νῆσον ἄντρον τι ὑποκείμενον ὄρει, ἐπὶ δὲ τῆς κορυφῆς χάσμα· ἐπιπίπτοντος οὖν τοῦ ἀνέμου εἰς τὸ ἄντρον καὶ προσρηγνυμένου τοῖς κόλποις τοῦ ὀρύγματος κυμβάλων εὐρύθμως κρουομένων ἦχον ἐξακούεσθαι.

Πολλάκις δὲ καὶ ἀνὰ τὰς ὕλας κινουμένων τῶν φύλλων ἀθρόα πνεύματος προσβολῇ ὀρνίθων ᾧδῃ παραπλήσιος προσπίπτει ἡχή.

2. Ceux qui ont recueilli des récits sur l'île britannique disent qu'il existe, au pied d'une montagne, une caverne qui a une ouverture béante à son sommet. Quand le vent s'engouffre dans la caverne et qu'il vient percuter les parois de la cavité, on perçoit un bruit de cymbales frappées en rythme.

3. Souvent aussi, dans les bois quand les arbres sont agités par un puissant souffle d'air, il se produit un son très proche d'un chant d'oiseaux.

(CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, VI 3 33, 2-3)²

1. KRISTIAN VON TROYES, *Yvain (Der Löwenritter)*, Textausgabe mit Variantenauswahl, Einleitung, erklärenden Anmerkungen und vollständigen Glossar, hrsg. von W. FOERSTER, vier-tes verbesserte und vermehrte Ausgabe, Halle a.S., Niemeyer, 1912, pp. 13-14. On a toutes raisons de préférer l'édition de Foerster, qui demeure à ce jour la seule édition critique reposant sur l'ensemble de la tradition manuscrite, aux éditions plus récentes, de type bédérien et qui prennent trop souvent comme manuscrit de base la "copie de Guyot", notoirement insuffisante pour *Yvain*; voir à ce propos P. NAHON (compte-rendu), *Chrétien de Troyes. Le Chevalier au lion*, éd. par C. PIERREVILLE, Paris, Champion, 2016, in «Bibliothèque de l'École des Chartes», CLXXIII 2015-2017, pp. 500-3.

2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate VI*, introduction, texte critique, traduction et notes par P. DESCOURTIEUX, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999, pp. 128-29.

Il est difficile de ne pas voir, entre le célèbre récit où Yvain, après avoir suscité une tempête en versant de l'eau sur une pierre creuse, entend un chœur d'oiseaux dans un arbre, et ce curieux passage de Clément d'Alexandrie, l'affleurement, à mille ans de distance, d'un même motif, surtout lorsque le père grec du II^e siècle le rattache si explicitement à quelque archaïque avatar de la matière de Bretagne, dans laquelle on a dit et montré que puisait Chrétien de Troyes. Ce parallèle n'a pourtant, à notre connaissance, jamais été signalé, malgré l'abondance des travaux visant à remonter aux sources du roman d'*Yvain*. Aussi hasardeuse que puisse être souvent une telle entreprise, osons voir dans cet écho autre chose qu'une coïncidence.

Si elle n'est pas fortuite, la ressemblance entre ces deux textes peut s'expliquer de deux manières. Soit ce texte de Clément d'Alexandrie serait une source, directe ou indirecte, de Chrétien de Troyes; soit les deux passages sont tributaires d'une source commune. La possibilité d'une filiation directe est à exclure: il est impossible que Chrétien ait eu connaissance du texte des *Stromates*, qui ne circulait pas dans l'Occident médiéval; il ne fut pas traduit en latin avant le XVI^e siècle.³ Une transmission indirecte est tout aussi peu probable, les *Stromates* n'ayant eu à peu près aucune postérité médiévale, hormis chez quelques pères grecs (Théodoret de Cyr, Cyrille d'Alexandrie ou Isidore de Péluse) largement méconnus du monde latin jusqu'à la Renaissance.

Reste donc la possibilité qu'il y ait derrière les deux textes une source commune, un éventuel "archétype" breton, quelque matière textuelle ancienne d'origine celtique écrite ou orale, quelle qu'elle soit, dont le contenu narratif eût pu directement ou indirectement faire sa voie jusqu'à Clément d'Alexandrie d'une part, et Chrétien de Troyes d'autre part. Dans ce cas, quelles sont les étapes intermédiaires de la transmission de ce motif entre ce possible archétype et chacun de nos deux textes? Pour Clément d'Alexandrie, il est à peu près vain de chercher à déterminer exactement par quel intermédiaire les récits bretons avaient pu lui parvenir. Les auteurs grecs à s'être occupés des peuples celtiques sont nombreux;⁴ parmi eux, Pythéas de Marseille, auteur au III^e siècle av. J.-C., d'un récit de voyage vers les îles britanniques, le *Περὶ τοῦ Ὠκεανού* (*De l'Océan*), aujourd'hui perdu mais dont on sait qu'il ne s'était pas borné aux faits géographiques et avait fait une large place aux récits oraux, serait une source possible.⁵

3. La première traduction, imprimée à Florence par Torrentino en 1551, est attribuée à Gentien Hervet (CLEMENTIS ALEXANDRINI *Omnia quae quidem extant opera, nunc primum e tenebris eruta Latinitateque donata, Gentiano Herueto interprete*, Florentiae, excudebat Laurentius Torrentinus, Mense Octobri 1551). Le texte grec, quant à lui, n'est plus connu que par un manuscrit byzantin du XI^e siècle, le Laurentianus V 3, probablement arrivé à Florence au XIV^e siècle.

4. Voir en particulier l'étude de référence de PH. W. M. FREEMAN, *The Earliest Greek Sources on the Celts*, in «Études Celtiques», xxxii 1996, pp. 11-48.

5. Sur Pythéas et les Celtes, voir G. E. BROCHE, *Pythéas le Massaliote*, Paris, Société française

L'important ici est surtout de remarquer que les sources sur le monde celtique ne manquaient pas, et que l'Antiquité grecque avait déjà accès, par des voyageurs et des géographes, à certains récits de Bretagne.

Pour Chrétien de Troyes, le cas est un peu différent. Nulle part il ne mentionne explicitement l'origine, qu'elle soit bretonne ou non, de la matière narrative d'*Yvain*, ce qui a laissé libre cours, depuis un siècle et demi, aux hypothèses sur la part due au fonds narratif celtique dans les sources de ce roman. Le motif de la fontaine, de la tempête et du chœur d'oiseaux est d'un de ceux qui ont alimenté la *Quellenforschung*. Chez Wace, dont Foerster déjà avait identifié un passage du *Roman de Rou* (1160-1174) comme une source probable de Chrétien dans le traitement de la fontaine, le motif du chœur d'oiseaux n'apparaît pas explicitement: tout au plus peut-on imaginer qu'il est sous-entendu dans l'allusion aux légendes bretonnes qu'il fait après avoir rapporté la légende du perron qui fait pleuvoir: «Se li Breton nos dient veir / E altres merveilles plusors». ⁶

En revanche, d'autres parallèles avec des textes de source celtique évoquant plus directement ce passage d'*Yvain* ont été identifiés. Ferdinand Lot, le premier, avait constaté la similitude frappante de l'épisode de la fontaine avec un passage d'un texte irlandais non antérieur au XVIII^e siècle mais, semble-t-il, tributaire de légendes anciennes, la *Poursuite de Gilla Daker*: on y retrouve une fontaine miraculeuse, les arbres et un tumulte d'origine surnaturelle qui en émane. ⁷ Si, dans ce texte, le bruit n'est pas associé aux oiseaux, cet élément apparaît bien plus explicitement dans d'autres textes irlandais plus anciens. Arthur Brown ⁸ a recensé des occurrences textuelles de légendes très proches de l'épisode d'*Yvain* dans des épopées irlandaises (*imrama*) évoquant le voyage merveilleux dans "l'Autre Monde": ainsi, dans l'un de ces textes, connu par des manuscrits du début et du milieu du XII^e siècle, le *Serglige Conculaind*, ou «Maladie de Cuchulainn», une foule d'oiseaux sur un arbre chante harmonieusement près d'un «noble puits». ⁹ Dans la *Navigatio Sancti Brendani*, un texte latin irlandais du IX^e ou de la première moitié du X^e siècle, ¹⁰ constitué en grande partie d'anciens *imrama* irlandais lé-

d'imprimerie et de librairie, 1936, recensé par J. VENDRYES dans «Études Celtiques», III 1938, pp. 200-2, et plus récemment P. FABRE, *Étude sur Pythéas le Massaliote et l'époque de ses travaux*, in «Les Études Classiques», XLIII 1975, pp. 25-44 et 147-65.

6. WACE, *Chronique*, II 6410-11, d'après la citation qu'en fait Foerster, dans son édition d'*Yvain* déjà citée, p. XII.

7. F. LOT, 'Le Chevalier au Lion', comparaison avec une légende irlandaise, in «Romania», XXI 1892, pp. 67-71.

8. A.C.L. BROWN, *Yvain: a Study in the Origins of Arthurian Romance*, Boston, Ginn & Co., 1903.

9. Ibid., p. 39.

10. Nous suivons en cela J.M. WOODING, *The Date of 'Navigatio S. Brendani abbatis'*, in «Studia Hibernica», XXXVII 2011, pp. 9-26, qui, nuancant la datation traditionnelle de ce texte comme du X^e ou du XI^e siècle, établit qu'il ne peut être postérieur à 950 ni antérieur à 795.

gèrement christianisés,¹¹ les voyageurs arrivent dans une île appelée *Paradysus Avium* où, devant une source, d'innombrables oiseaux perchés dans des arbres les accueillent d'un chœur mélodieux; on a constaté en outre de fortes similitudes stylistiques entre le texte de Chrétien et cette œuvre, aussi bien dans l'original latin que sa version anglo-normande composée vers 1121.¹² On retrouve donc, commun à tous ces textes, le motif du tumulte provenant des arbres, toujours lié à un chœur d'oiseaux (sauf dans le tardif *Gilla Daker*) et associé à celui d'un perron percé¹³ (*Yvain*) / d'un puits (*Serglige Conculaind*) / d'une source (*Navigatio Brendani*) / d'une béance (χάσμα) dans la pierre (Clément d'Alexandrie).

Le caractère celtique de ce motif, et l'identité de ses différentes résurgences littéraires, semblent ainsi établis; il est aussi frappant que son occurrence antique se présente sous une forme encore plus proche du traitement qu'en donne Chrétien de Troyes que, par exemple, la version de la *Navigatio Sancti Brendani*, où l'élément de la tempête manque, ou celle de *Gilla Daker*, duquel les oiseaux ont disparu. Quant au fait que Clément d'Alexandrie ne parle que d'arbres qui émettent un son *ressemblant* à s'y méprendre aux chants d'oiseaux, et non d'un arbre effectivement couvert d'oiseaux qui chantent, le contexte du passage pourrait l'expliquer: dans le reste du développement apologétique du sixième Stromate où Clément cite l'anecdote bretonne, il cherche à montrer, pour le faire accroire aux Grecs, que l'épisode biblique lors duquel des sons de trompettes ont retenti de nulle part lors de la descente de Dieu sur le mont Sinai aurait bien pu avoir des causes naturelles. Il est logique que, pour accentuer la portée du parallèle qu'il fait, il ait introduit une causalité directe entre la tempête et le son "très proche des chants d'oiseaux"... à moins qu'il en eût été ainsi dans la matière primordiale du récit celtique, et que les conteurs bretons plus tardifs, dans une veine qui leur est familière, y aient introduit l'élément plus concrètement "merveilleux" d'une vraie cohorte d'oiseaux chantants, complétant de surcroît le tableau du *locus amoenus* dans le goût de l'époque.¹⁴

11. BROWN, op. cit., p. 86.

12. R.S. LOOMIS, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, Columbia Univ. Press, 1949, p. 290, repris par J. FRAPPIER, *Étude sur 'Yvain' ou le 'Chevalier au lion' de Chrétien de Troyes*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969, p. 89, et S. MÉJEAN, *À propos de l'arbre aux oiseaux dans 'Yvain'*, in «Romania», xci 1970, pp. 392-99. Dans ce dernier article, le propos de M^{me} Méjean est de montrer que Chrétien a pu également s'inspirer d'«automates arabes représentant un arbre aux oiseaux», qui ont connu une grande vogue au haut Moyen Âge (au témoignage de Liutprand de Crémone), et qu'«on ne saurait expliquer son œuvre romanesque par le seul recours à l'influence celte» (p. 399): dans ce cas-ci, la balance semble pencher plus nettement du côté des sources celtiques.

13. Vv. 425-26: «Li perrons fu d'une esmeraude, / Perciez aussi come une boz»; sur ce passage, voir les conjectures de S. GREGORY, *La description de la fontaine dans l'Yvain' de Chrétien de Troyes: un problème d'interprétation*, in «Romania», cx 1989, pp. 539-41.

14. La présence d'oiseaux chantants devient dans la poésie du XII^e siècle plus que jamais

Une remarque géographique, enfin: Loomis,¹⁵ ajoutant aux parallèles irlandais un autre rapprochement entre *Yvain* et le lai de *Désiré* qui évoque l'élément de la fontaine miraculeuse comme étant situé en Écosse, a argué, comme le rapporte Frappier,¹⁶ que «les jongleurs bretons ont finalement transféré dans le site de Brocéliande» un motif d'origine résolument insulaire. Rappelons que Clément d'Alexandrie situe bien l'origine de ses récits dans l'île («ἀμφὶ τὴν Βρεττανικὴν νῆσον»), et non dans la Bretagne continentale: autre analogie avec ce qui serait, d'après la plupart de ses témoins médiévaux, la forme originelle de cette matière bretonne.

En définitive, les conclusions à tirer de cette découverte, sans être révolutionnaires, ne sont pas négligeables: le motif de l'arbre aux oiseaux appartient au plus vieux fonds de récits celtiques, et, qui plus est, insulaires; son occurrence grecque permet de l'antidater singulièrement par rapport à toutes ses autres occurrences celtiques, latines ou romanes; elle en fait le motif breton à postérité médiévale romane le plus anciennement attesté, alors que jusqu'ici, la plupart des corrélations entre romans français et matière de Bretagne reposaient sur des cooccurrences dans des textes celtiques plus ou moins contemporains, de très peu antérieurs, voire postérieurs; enfin, par là, elle contribue à accréditer l'idée, certes déjà bien établie, de «l'origine celtique», comme l'écrivait Lot en 1892, «des récits utilisés par Chrétien, origine qui ne peut être niée que par les érudits amoureux de paradoxes».¹⁷

PETER NAHON
Université de Neuchâtel

un élément indispensable de toute description de *locus amoenus* (MATTHIEU DE VENDÔME, *Ars versificatoria*, I 111; voir J.-Y. TILLIETTE, *Aperçus de l'Éden: le paysage dans la littérature latine du Moyen Âge*, in «Conférence», xxiv 2007, pp. 75-100, aux pp. 83 et sq.).

15. LOOMIS, op. cit., pp. 290-91.

16. FRAPPIER, op. cit., p. 88.

17. LOT, art. cit., p. 71.